

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Parandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

EN OcéANIE.

LE ROI DES SINGES.

IV

Les Scaphandriers du capitaine Némo. Le lieutenant Mandibul est avalé par une huitre. L'amour en scaphandre.

Le lieutenant Mandibul avait conquis une perle grosse comme la tête ! A la suite de cette aventure, il dut garder le lit pendant quelques jours, ce qui le chagrina fort.

La belle Léocadie avait repassé le détroit de Torrès, et se trouvait encore à l'entrée de la mer de la Sonde.

—Ventre de phoque ! grommelait le lieutenant Mandibul sur son lit de douleur, j'ai autrefois laissé tomber à l'eau, dans ces environs, une pipe à laquelle je tenais beaucoup, je l'aurais peut-être bien retrouvée avec nos scaphandres.

Le trois-mâts courait des bordées non loin de l'île de Timor, de l'archipel de la Sonde sans que Saturnin, devenu soudainement amateur de promenades sous-marines solitaires, consentit à quitter ces parages dangereux.

Sur les cartes, l'île de Timor appartient pour moitié aux Hollandais, moitié aux Portugais, c'est à-dire que ces deux nations possèdent quelques comptoirs sur les côtes. En réalité, l'île entière, terre et population, appartient au Rajah, le vieux et farouche Ra-Tafia, monarque excessivement absolu, qui, moyennant quelques concessions, permet aux Portugais et aux Hollandais de commencer sur certains points de la côte.

Ra-Tafia, vieux Malais à la barbe blanche, amateur de piraterie au temps de sa verte jeunesse, passe maintenant sa vie confiné dans son palais entre ses femmes et ses bouteilles de liqueurs ; ses peuples l'accusent de favoriser les Hollandais au détriment des Portugais, en reconnaissance du tribut en curacao par le gouvernement batave. Nous ne nous permettons pas de b'âmer cette politique ; Après tout, un monarque peut bien avoir ses sympathies et les sympathies ne se commandent pas.

Le vieux rajah Ra-Tafia n'a qu'une fille, la jeune et belle Mysora, colombe éclose dans le nid d'un vautour. Mysora est la fille d'une française enlevée par Ra-Tafia dans une de ses



Mandibul avalé par une huitre.

courses dans l'océan indien ; Ra-Tafia avait encore un cœur à cette époque, et ce cœur ayant battu, la pauvre petite française avait été éparpillée, et d'esclave était bientôt devenue la reine de Timor.

Si nous voulons connaître Mysora sa fille, nous n'avons qu'à descendre les sentiers ombreux qui du palais de Ra-Tafia conduisent aux bords de la mer ; gardons-nous cependant de nous laisser apercevoir par les Malais farouches qui, la lance à la main, surveillent tous les sentiers. Ces factionnaires protègent contre les indiscrets la partie du rivage où Mysora et ses filles d'honneur prennent leur bain quotidien.

Des roches abruptes couvertes de lianes abritent une petite anse tranquille, où sur le sable fin solâtraient les jeunes filles.

Quels ébats dans l'eau transparente ! quels éclats de rire ! quelles joyeuses parties de natation ! Mysora parmi les jeunes Malaises, se distingue par la blancheur de sa peau, sa longue chevelure noire flotte sur ses épaules et la couvre chastement.

Tout à coup, un cri aigu, poussé par les quinze jeunes filles, fait lever la tête à Mysora ; de l'écume des eaux vient de surgir une apparition fantastique, homme-poisson à la tête de fer, qui, par des gestes bienveillants, essaye de rassurer les baigneuses.

Peine inutile, toutes se hâtent, avec des cris d'épouvante, de sortir de l'eau et, sans même ramasser leurs vêtements, s'enfuyaient dans les rochers ;

Mysora seule, assise sur une pointe de roc formant une sorte d'île, n'a pu s'enfuir.

L'apparition approchait. — Ne crains rien, ô reine de Timor, dit une voix que nous aurions pu reconnaître pour être celle de notre ami Farandoul.

— Qui êtes-vous ? balbutia la belle Malaise.

— O Mysora ! je suis celui, répondit Farandoul, qui brûle pour toi d'un amour que toutes les eaux de l'Océan ne suffiraient à éteindre !

La jeune fille confuse se couvrit le visage de ses mains.

— O fleur des tropiques ! reprit Farandoul, je te connais ! depuis une semaine, je te vois chaque jour comme une sirène malaise, jouant parmi les flots d'écume de l'heureux Océan !

— Oh ! monsieur !... fit Mysora de plus en plus confuse.

— Rassure-toi, reine de mon âme, ce n'est que de loin, et caché moi-même sous les flots, que j'ose porter mes regards jusqu'à toi ! aujourd'hui seulement j'ai dépassé la ceinture de récifs qui protège cette crique... O Mysora ! je suis le capitaine de ce trois-mâts que tu vois croisser depuis huit jours devant Timor... Depuis huit jours, mon cœur est entré toutes voiles dehors dans les eaux de la passion, et ce cœur qui n'a jamais battu pour d'autres, est prêt à amorcer pavillon devant toi !

En disant ces mots, Farandoul s'agenouilla, inclina la tête de son sca-

phandre vers une main que Mysora lui laissa prendre.

La pauvre enfant comprimait de l'autre les battements de son jeune cœur tout ému.

— O capitaine ! dit-elle enfin hâtée de partir ; mes suivantes, en s'enfuyant, ont dû jeter l'alarme parmi les serveurs de mon père, le terrible Ra-Tafia, rajah de Timor ! Ils vont venir et le tueront sous mes yeux.

— Soit ! la mort me sera douce si le cœur de Mysora m'est hostile ! si je ne dois point te revoir, qu'ils me tuent !

— Ne dis pas cela, ô capitaine ! vois mon trouble et mon émotion et prends pitié ! Va t'en... et reviens à la nuit tombante sur ce rivage...

Des oris se firent entendre dans les rochers, les Malais accouraient.

Farandoul porta passionnément à ses lèvres de fer la main de Mysora et disparut sous les flots.

L'apparition d'un monstre marin tout à fait inconnu dans l'archipel fit beaucoup de bruit à Timor ; les Malais furent toute une quinzaine avaut de s'aventurer sur les flots. Beaucoup même s'abstinrent d'approcher du rivage et les suivantes de Mysora renoncèrent aux bains de mer.

Cependant le soir même, Mysora était accourue sur la grève déserte ; elle avait vu le capitaine si déterminé qu'elle avait craint quelque imprudence de sa part. Farandoul était là ; il avait apporté un deuxième scaphandre que Mysora revêtit pour suivre l'aventureux Farandoul dans des ré-

gions où ils n'auraient à craindre aucune surprise.

Mysora se sentait peu à peu subjuguée, le cœur de la pauvre enfant battait à tout rompre, un immense et profond amour l'envahissait.

Quels moments délicieux ! les heures passèrent vite dans ces deux entretiens sous-marins, dont la plus pure poésie faisait tous les frais. Les deux jeunes gens, assis l'un près de l'autre, la main dans la main, semblaient perdus dans les espaces azurés du rêve, le temps n'existait plus, leurs deux âmes fondaient dans l'ardent rayonnement de l'amour !

Farandoul avait eu la précaution d'emporter un téléphone de poche pour que leur conversation à sept ou huit mètres de profondeur ne nécessitât point de grands efforts de voix.

Enfin il fallut se séparer. Mysora laissa son scaphandre dans une excavation cachée sous la folle végétation qui tombait des falaises ; elle promit de revenir dans la journée du lendemain et de redescendre en scaphandre au fond de la baie.

Farandoul avait proposé à Mysora de demander sa main à son père ; il parlait de venir en grande pompe, à la tête de son équipage, présenter sa demande à Ra-Tafia, mais Mysora l'avait détourné de ce projet. Connaissant bien son père, entiché de la noblesse et de l'ancienneté de sa race, où tous, de père en fils, pirataient depuis quinze siècles, ne consentirait jamais à donner sa fille à un simple capitaine de commerce. Elle savait qu'à la seule proposition de cette mésalliance, le farouche Ra-Tafia bondirait sur son trône et ferait tomber la tête à Farandoul.

Il fallait donc, jusqu'à nouvel ordre, tenir leur amour secret ; comme il leur était impossible de se voir à terre, ils convinrent de passer chaque jour de longues heures dans les profondeurs océaniques, loin des bruits de la terre et de tout ce qui pourrait troubler leurs poétiques causeries.

Non ! nous n'essayerons pas de rapporter tout ce qu'ils se dirent dans ces heures divines, où les deux cœurs, battant à l'unisson, les amants s'envolaient dans les sphères éthérées ! — Ce serait l'affaire d'un poète, un poète seul pourrait redire en strophes émues les sublimes modulations de ce duo sous-marin.

Que l'on se représente, sous le flot tant rayonnement d'une lumière vague et indécise, dans le tremblement des eaux vertes ces deux êtres si jeunes et si beaux, immobiles sur un quartier de roche ! Jamais, si les peintres avaient hanté ces profondeurs, jamais ceil de peintre n'eût trouvé de sujet plus séduisant ! O Romeo plongeur ! ô Juliette sous-marine !

La haute taille de Farandoul grandissait encore dans l'élément liquide, et jamais scaphandre n'avait montré de contours plus charmants, de lignes plus ondulées et plus gracieuses que celui de Mysora !

Des bandes de poissons s'arrêtaient stupéfaits devant le groupe, d'énormes thons et des raies indisciplinées tournaient autour des deux jeunes gens

sans les tirer de leur extase, mêmes lorsque ces poissons étourdis heurtaient les tubes à flotteur qui leur apportaient l'air respirable. Parfois aussi des rassemblements se formaient. Farandoul n'y prenait pas garde; sachant, par expérience, que les monstres sous-marins ne se montrent qu'à de plus grandes profondeurs, il ne craignait point de les rencontrer à huit mètres au-dessous du niveau de l'Océan.

Hélas! hélas! Mysora voulut un jour faire à son bras une excursion dans les vallées sous-marines qu'il arpentaient tous les jours pour venir à elle et Farandoul n'eut pas le courage de lui refuser cette satisfaction, bien qu'il ne s'en déguisât point les risques.

Les deux jeunes gens étaient parvenus sans encombre jusqu'à une certaine distance de la côte; Farandoul, au moyen d'un petit appareil de poche indiquant le chiffre de la pression, constatait qu'ils étaient arrivés à cent cinquante mètres de profondeur, lorsqu'un spectacle inattendu se présenta soudain devant eux!

Un combat terrible se livrait à peu de distance entre une baleine de petite taille et un serpent de mer de plus de cent pieds de longueur. La pauvre baleine avait été attaquée par derrière par l'horrible boa, qui de sa gueule immense l'avait happée au passage et s'efforçait de l'avalor malgré sa résistance désespérée.

La tête de la baleine et une portion du corps, arrêtée par les nageoires, sortaient encore de cette goule; le boa, pour faire passer le tout, se tordait en efforts terribles, pendant que, par soubresauts, ses anneaux se déroulaient et frappaient la mer avec un bruit épouvantable.

Il était évident que la baleine devait succomber. Mysora, prise de pitié, supplia Farandoul de courir à son secours.

—Prends ta hache, mon beau Farandoul, disait-elle, et tue le monstre.

Et comme Farandoul hésitait :

—Ne crains rien pour moi, ajouta Mysora, sauve la baleine! Farandoul bondit. La hache à la main, il tomba à cheval sur le serpent et, malgré la viscosité du reptile, il arriva jusqu'à la tête qu'il frappa avec force; le serpent, qui d'abord n'avait pas fait attention à ce nouvel adversaire, s'agit effroyablement; sans se laisser désarçonner. Farandoul redoubla de coups de haches, si bien qu'à la fin le crâne du monstre éclata à grand bruit.

Les deux mâchoires s'ouvrirent toutes grandes, pendant que le corps du reptile s'agitait convulsivement, et la baleine se dégagea d'un bond.

Au même instant, à la grande horreur de Farandoul, la baleine, avant qu'il eût pu s'élaner pour la prévenir, s'avança en deux coups de nageoires droit sur la pauvre Mysora qui suivait avec émotion les péripéties de la lutte.

En une seconde sa gueule immense eut englouti la malheureuse jeune fille.

Épouvantable noirceur d'âme! Le monstre eut écaroté, pour témoigner sa reconnaissance à la douce enfant qui l'avait sauvé, n'avait rien de plus pressé que d'avalor sa bienfaitrice!

Le monstre, doublement heureux d'avoir échappé au serpent, en même temps qu'il attrapait une bonne aubaine, s'élançait à la grande lumière pour jouir de son bonheur.

Farandoul affolé saisit au passage une cordolote qui sortait encore de sa gueule, et se trouva en même temps que lui à la surface des flots.

C'était le tuyau à flotteur qui conduisait l'air respirable au scaphandre de Mysora, que Farandoul avait pu saisir; l'espoir suprême de Farandoul s'y était accroché, il ne voulut pas lâcher le dernier fil auquel tenait peut-être encore la vie de Mysora.

Par un bonheur inouï, en arrivant au jour, Farandoul aperçut son navire à quelques encablures à peine. Un certain tumulte se distinguait à bord,

on avait aperçu le monstre et l'on se disposait à l'attaquer pour passer le temps. Farandoul agita le bras au-dessus de sa tête, un cri général résonna, et, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire; la chaloupe avait été mise à la mer.

Le lieutenant Mandibul, le harpon à la main, faisait signe aux hommes de nager vigoureusement. Deux minutes après, Farandoul était recueilli par la chaloupe, le harpon était saisi par lui, et, lancé d'une main sûre, atteignit le monstre au flanc.

Le lieutenant Mandibul avait jadis été baloinier, il remarqua que, contrairement à l'habitude des baleines qui plongent et filent avec une vertigineuse vitesse aussitôt qu'elles sont frappées, celle-ci ne remua que faiblement.

Il était visible qu'elle se sentait en proie à un trouble profond! Le crime ne reste jamais impuni, la Providence vengera l'attein fatalment un jour ou l'autre et frappe! L'heure du châtiement avait sonné pour la baleine, son crime ne pouvant peser sur une conscience absente, lui pesait sur l'estomac.

(A continuer.)

Le Canard

MONTREAL, 5 AOUT 1882

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annonces: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass., est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILLIATREULT & CIE., Éditeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boite 375.

A NOS ABONNÉS.

Comme témoignage de reconnaissance envers ceux qui ont bien voulu recevoir notre journal et comme encouragement à ceux qui désirent grossir la liste déjà nombreuse de nos abonnés, nous avons résolu d'offrir aux uns et aux autres une prime qui vaut à elle seule le prix de l'abonnement. Ce cadeau sera expédié à qui de droit aux conditions suivantes: Tous les abonnés qui nous enverront le montant qu'ils nous doivent et tous les nouveaux abonnés qui paieront d'avance pour un an, recevront un magnifique chansonnier noté de 100 pages, pourvu qu'ils nous envoient en même temps que l'argent un timbre de trois centins pour le port de la prime. Qu'on se le dise.

Transmutation des Métaux.

Comment en un vil plomb l'or pur s'est-il changé?

C'est ce que se demandent tous ceux qui ne font pas de la politique un métier. Il s'agit ici du métal dont on fait les ministres, métal où il entre beaucoup d'alliage par le temps qui court. Il paraît qu'on avait besoin d'un homme de poids à Québec. On a cru trouver dans la personne de M. Mousseau un particulier réunissant les conditions voulues, et vite on le flanqua à la tête de l'électorat, qui resta étourdi par le choc inattendu de cette masse de chair humaine. Le rumeur annonçant la possibilité d'un semblable dénouement avait circulé

dans les sphères politiques, mais personne n'y avait cru. Enfin c'est fait, et le public se demande quelle nouvelle surprise on lui réserve.

Nos gouvernants font un ehahut à tout casser. Ils semblent croire que le peuple se paie des ministres dans l'unique but de les voir jouer à Madame demande sa toilette. C'est un remuement à n'y rien comprendre. L'un part d'Ottawa pour aller à Québec; l'autre part de Québec pour aller à Ottawa; un troisième est nommé juge parce qu'il a fait son affaire; un quatrième sera nommé uniquement parce qu'on n'a pas besoin de lui dans la magistrature, et ceux qui attendent leur tour sont plus nombreux que les mouches dans un restaurant à deux sous le bout.

Joli système que celui qui consiste à fabriquer des emplois ou des vacances à mesure que les demandes des solliciteurs deviennent plus pressantes! Il y a des naïfs qui se figurent que les portefeuilles des ministres, places de juges, ou autres charges lucratives ou honorifiques, sont créées dans l'intérêt du public et pour le service du public. Erreur! Ces balançoires-là ont été instituées pour le service et pour l'usage du gouvernement. Si ces derniers veulent récompenser un propre à rien qui, par sa servilité a su mériter leurs bonnes grâces, il faut bien qu'ils le fourrent quelque part.

Le peuple paiera les salaires et sera mal servi, ou plutôt il sera trahi par ces parasites qu'on lui aura imposés sans le consulter et qui seront toujours prêts à l'exploiter au profit de leurs protecteurs.

A-t-on besoin de faire disparaître un adversaire dangereux, vite on l'immobilise et le public est obligé de lui faire des rentes. Les ministres se forment, se déforment, se difforment, mais ne se reforment jamais. Dans les remaniements suggérés par le désir de placer des amis politiques on ne s'occupe pas le moins du monde de consulter l'intérêt public. Le peuple n'a rien à y voir et il doit s'instiner heureux lorsque ceux qui ont obtenu sa confiance sous de faux prétextes daignent lui faire l'honneur de l'exploiter.

Il y a dans tout ceci quelque chose d'admirable. C'est l'aplomb avec lequel nos maîtres se moquent de l'opinion publique, surtout au moment d'une élection générale. Et dire que presque tous les journaux conservateurs applaudissent ou s'abstiennent prudemment de protester. Avant les élections, M. Chapleau donnait à entendre que le chemin de fer serait vendu pour au moins dix millions. Les événements sont loin d'avoir réalisé cet espoir. Puis, lorsqu'il fut question d'en donner un morceau au Pacifique et l'autre à M. Sénécal, M. Chapleau promit de ne pas augmenter les taxes, et déclara que la vente du chemin de fer était faite dans l'unique but d'éviter l'obligation d'avoir recours à l'imposition de nouveaux impôts. Le chemin de fer n'était pas encore livré que de nouvelles taxes étaient imposées. M. Chapleau s'en va, laissant le pouvoir aux mains d'un homme qui répondra aux mécontents: Moi, je n'ai eu rien à faire

à cela. Arrangez-vous avec Chapleau.

Que M. Chapleau aille à Ottawa, cela se comprend bien, qu'il aurait dû y aller plus tôt. Mais que M. Mousseau devienne premier ministre de la province de Québec, de préférence à M. Taillon, voilà ce que personne ne comprend. De deux choses l'une: ou M. Mousseau a rempli son devoir à Ottawa, et alors il n'a pas eu le temps de suivre de près la politique de Québec, ou bien il a négligé son mandat pour s'occuper d'affaires provinciales, et alors rien ne nous prouve qu'il ne négligera pas les intérêts de la province de Québec pour s'occuper d'autre chose. Dans un cas comme dans l'autre, il n'a pas autant de titres au poste de premier ministre provincial que n'en ont ceux qui se dévouent depuis de longues années aux intérêts provinciaux. Quoiqu'il en soit, c'est à M. Chapleau que le peuple a accordé sa confiance, et non à M. Mousseau.

Pardon, lecteurs, de vous avoir entretenus de choses qui ne sont pas drôles du tout, mais lorsque la presse prétendue sérieuse applaudit à ces changements, nous croyons qu'il est de notre devoir de protester.

Au "Monde."

Dites donc, confrère du Monde, si vous voulez des fables-express, élevez-vous en, ou si vous nous faites l'honneur de reproduire les nôtres, ayez donc la bonté de nous en donner crédit. Nous avons été obligés d'augmenter le salaire du poste de l'établissement pour l'engager à faire ces balançoires-là, et nous ne voulons pas que vous fassiez accroire au public qu'elles appartiennent à tout le Monde. Vous remarquerez que nous en avons fait une cette semaine à propos de votre journal. Encore de la réclame que nous vous faisons. Si vous reproduisez celle-là, ne manquez pas de nous en donner crédit. Lorsque nous avons reproduit l'ifremar, que vous aviez emprunté ailleurs, n'avons-nous pas donné crédit à votre journal? Vous avez dû vous en apercevoir par l'augmentation énorme de votre circulation depuis. Il nous était d'autant plus facile de nous dispenser de vous rendre ce service que cette affaire n'était pas de votre oru, tandis que nos fables-express sont fabriquées expressément pour le Canard, ce que vous auriez dû voir par le titre. La fable-express que vous nous avez fait l'honneur de nous encornufistigerbiller se termine par le vers suivant:

Avec les loups il faut "ourler."

Fables-Express du Canard.

Grand comme un Patagon, effronté comme un page, Riche comme un Crésus, Marcel est très heureux. Il est rempli d'ardeur, d'audace et de courage.

MORALITÉ. Ni l'or ni la "grandeur" ne nous rendent "peureux"

Rose dit que Lisa a des manières choquantes, Pourtant elle la suit, ne la quitte jamais.

MORALITÉ. Dis-moi qui tu fréquenteras, Je te dirai qui tu "bais."

Un huissier, grand dormeur, se nommait Lafortune. Or, plus d'un débiteur, agissant promptement, Put s'esquiver avant sa visite importune.

MORALITÉ. Lafortune vient en dormant.

Avez-vous lu l'article intitulé: "Bonheur"? On éprouve à le lire une émotion profonde. C'est du "Monde."—D'ici?—Non, d'un "Monde" meilleur.

MORALITÉ. Le "Bonheur" n'est pas de ce "Monde"

Pour rendre à la santé notre jeune marquise, Celui qui prescrivit un voyage eut du flair, Car l'absence a guéri la princesse Louise.

MORALITÉ. "Lorne" fait pas le "bon air."

Deux Maquignons.

Un homme puissant, nommé Mousseau se rendait à Québec sur un jeune cheval de louage qu'il avait surmené. La pauvre bête soufflait tellement fort que son propriétaire l'entendit d'une distance de 117 milles, et envoya au lourd cavalier une dépêche contenant les paroles éloquentes qui suivent:

"Débarque de dessus l'poulain; tu vas l'éreinter.
"CIRE JAUNE A. MACDONALD."
A quoi le cavalier répondit illico:
"Si tu crois que j'vas me rendre à pied à la Cour Suprême, tu peux te fouiller.

"Mou Sor"
Arrivé aux fourches du chemin, il débarrassa le cheval de la sienne... de fourche. En d'autres termes, il vida les argons, ou mit pied à terre, ce qui est beaucoup plus commode que de le mettre en l'air lorsqu'on pèse le poids respectable de 360 livres. Une fois remis sur ses flûtes, il se mit à souffler comme un cachalot et à s'essuyer la figure avec un foulard bleu. Le cheval soufflait aussi mais ne s'essuyait pas la figure. Tout à coup les deux compagnons de route et de fatigue virent poindre à l'horizon un cheval et un cavalier, l'un portait l'autre. Bêtes et gens se saluèrent du regard, du chapeau et de la bride. Les nouveaux venus se dirigèrent vers Québec, cette ville dont l'un de nos poètes a dit:

"Perché comme un aiglon sur son haut promontoire."
Le dialogue suivant s'engagea entre la partie humaine du groupe:
—Bonjour Mousseau.
—Bonjour Chapleau.
—Une belle bête!
—Qui?
—Pas toi, apparemment, ton cheval.

—Où allez-vous tous deux, ta blèche et toi?
—A Québec, parbleu!
—C'est-à-dire que vous allez vers la taxe directe. Vois-tu, c'te piquasse là! c'est rétif et ça ne veut pas te conduire ailleurs.
—Ça n'empêche pas que mon cheval à moi ait un métier.

—Comment ça?
—Mais oui, puisque, lorsqu'il n'est pas ici, il est ailleurs (tailleur pour les membres du nouveau cabinet local.)
—Tu voudrais bien changer?
—Ça dépend.
—Où c'que t'a volé ça?
—J'l'ai pas volé, ça appartient à Jean-Baptiste, mais je l'ai ôté à joly qui l'morfondait.
—Moi, l'mien appartient itou à Jean-Baptiste, mais c'est Sir John qui me l'a donné.

—C'est-à-dire qu'il te l'a loué et que tu lui a donné le soufflé, le rote, les chiques, les teignes, les ampas.
—Tas pas besoin de parler, le ticn refuse à la charge, il a quatre ring-

bones, il a la gourme, la morve et deux ecarts. Il tasse dans le part, il lève la dix-septième lettre de l'alphabet, il se taille, il broncho et il est rétif comme un guabo. Comment le nomme-tu ?

—Le gouvernement local.
—Et tu ne peux pas le gouverner ?
—Non, excepté lorsqu'il s'agit de le conduire dans de gras paturages. Comment s'appelle le tien ?
—Le secrétariat d'état.
—Des tas de quoi ?
—Des tas qu'à voir.
—A-t-il un gros train ?
—Oui, un gros train de derrière.
—A-t-il la risée ?
—Oui, la risée du public.
—Comment qu'tu changes ?

—Ecoute, j'vas dire comme on dit, j'en parlerai à ma femme. Tiens, si tu veux me donner le crédit foncier et le reste de l'emprunt de quatre millions avec les profits du chemin de fer du nord...

—Pas d'affaires ! c'est toi qui va me donner du retour. Si tu veux me barrer tout l'argent que tu n'as pas dépensé pour les élections, ça y est.

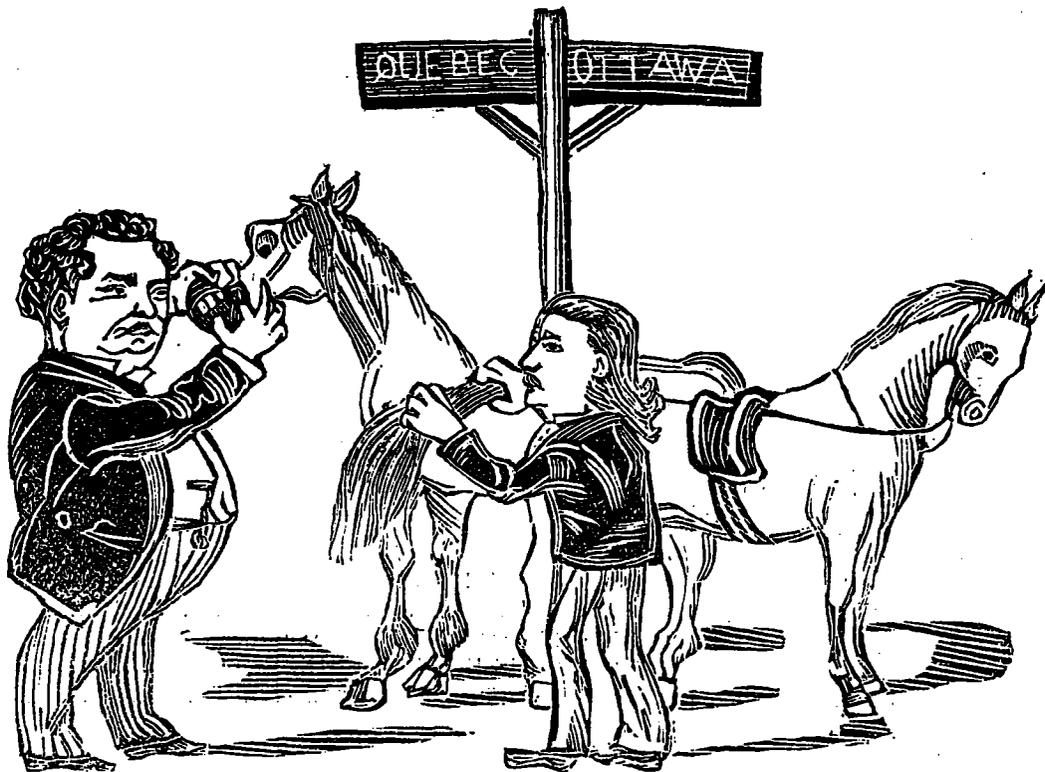
—Mais ta blèche est visguée, tu l'a menée trop vite, elle est parée à engraisser, et bonne seulement à manger l'avoine à Jean-Baptiste.

—Toi tu posais trop pour le tien, il est tout esquiné, il est paré à maigrir.

—Mets-tu trente sous de retour ?
Non, je paye la traite.

—Ça y est ; seulement, avec ces chevaux-là, nous ne pouvons pas retourner où nous les avons pris, on nous arrêterait. Fiche ton camp à Ottawa et moi j'vais à Québec.

Et ils s'éloignèrent en trotinant.



DEUX MAQUIGNONS.

Mousseau.—Ta blèche est vieille. Combien me donnes-tu de retour ?
Chapleau.—Le tien a le souffle. Combien demandes-tu ?
Mousseau.—Quatre millions.
Chapleau.—Pas d'affaires.
Mousseau.—Mets-tu trente sous ?
Chapleau.—Non mais je paierai la traite à la petite bière.

LES ECHOS.



haut : De flâ-ner qui m'empê-che, Dé-pê-che, répond soudain l'é-cho, Répond soudain l'é - cho.

Je rêvais, solitaire,
En creusant un fossé,
Pour égoutter la terre
D'un maître intéressé.
Je maudissais ma déche,
Et je me dis tout haut :
De flâner qui m'empêche ?
Dépêche !

Répond soudain l'écho. (bis)

Un jour, j'avais pour tâche
De bêcher le jardin,
Je tordais ma moustache
Comme un vrai muscadin.
" La patronne est revêche,
Dis-je, mais il me faut
Charmer cette pimbèche.
—Bêche !

Répond soudain l'écho. (bis)

J'adore une brunette
Qui se moque de moi.
Elle voit ma binette
Sans trouble, sans émoi.
" Son amour me consume,
Dis-je à Madame Enault,
Vite, qu'on me parfume "
—Fume !

Répond soudain l'écho. (bis)

Il lui faut le remède,
Parfum belge ou chinois,
Car je la trouve tiède,
Malgré son frais minois.
J'entreprendrais la tâche
De lui frotter le dos,
Mais je crains la cravache !
—Vache !

Répondent les échos.

Je n'ose pas lui dire
Ce que mon cœur ressent,
Je ne saurais l'écrire
En un style décent,
Je crains, lorsqu'elle est seule,
De lui dire : Il fait chaud,
Car elle est si bégueule...
—Gueule !

Répond soudain l'écho. (bis)

Aimer sans qu'on vous aime,
C'est bien triste, ma foi !
Mon ardeur est extrême,
Mais il faut rester cool.
Je cherche dans ma tête
Un remède à mes maux,
A la fin, ça m'embête.
—Bête !

Répondent les échos. (bis)

C'est que mon inhumaine
Se rit de mes langueurs.
En vain je la promène,
Je ruine mes tailleurs.
Il me faudrait un ange
Qui, pour un bon magot,
Prit mon cœur en échange.
—Change,

Répond soudain l'écho. (bis)

Dans les lieux solitaires,
Vu l'état où je suis,
Je songe à mes affaires,
Et souvent je me dis :
La position se corse,
J'en ai plus que plein l'dos.
Il faut que je m'efforce...
—Force !

Répondent les échos. (bis)

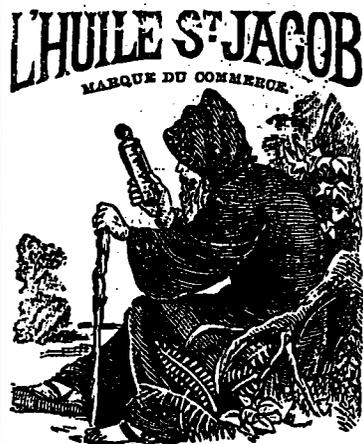
DEUX DÉPARTEMENTS BIEN REPRÉSENTÉS.

Tout récemment le représentant de l'un des principaux journaux d'Ottawa, traversait les édifices du parlement, lorsqu'il recueillit des renseignements pleins d'actualités. Comme il parlait à M. A. J. Cambie, commis en chef du département de l'Agriculture, ce monsieur répondit comme suit à une certaine question : "Je me suis servi de l'huile de St Jacob dans ma famille et j'ai constaté que c'était vraiment un excellent article. C'est précisément le remède qu'il faut pour faire disparaître la douleur, et il opère d'une façon agréable et calmante qui le rend très-précieux. Je considère que c'est un grand remède." Le journaliste s'étant adressé à M. Sherwood, du département de la milice, ce monsieur répondit comme suit à la question ordinaire. J'ai trouvé en l'huile de St Jacob un grand remède, un remède vraiment splendide pour le rhumatisme. Je l'ai recommandé à un très grand nombre. Lorsque j'ai commencé à l'employer, je n'y attachais pas beaucoup de confiance, mais maintenant ma confiance ne pourrait être ébranlée. Je considère qu'il est de beaucoup le meilleur remède que j'ai jamais essayé.

En wagon, un voyageur après avoir prié les autres de ne pas fumer allume un cigare. Tout le compartiment se révolte :

—C'est bien simple, s'écrie le voyageur, je ne peux supporter que ma fumée.

C'est Paul de St Victor qui écrivait à un peintre de ses amis :
"Espèce d'ours, viens dîner demain... On te donnera la nourriture à six heures, un instant plus tôt qu'au jardin des plantes !"



LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME.

La Névralgie, Sciaticque, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Esquinancie, Inflammation du Gouster, Entures et Foulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générale du Corps, et pour le Mal de Dents, l'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

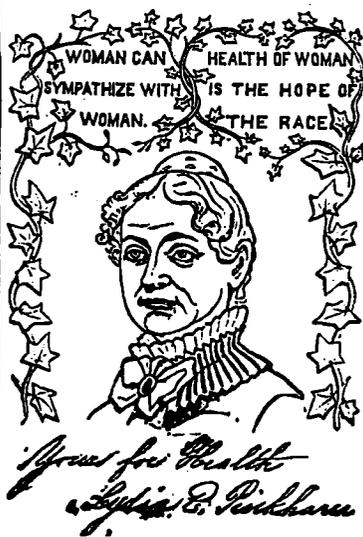
Aucune préparation sur la terre est égale à l'huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positif du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendue Par Tous Les Droguistes Et Commerçants De Medecines.

A. VOGELER & CIE.,
Baltimore, Md., U. S. A.

THIS PAPER may be found on file at Geo. F. Howland & Co's Newspaper Advertising Bureau 10 Spruce St. where advertising contracts may be made for it in NEW YORK.



Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Guérison certaine de toutes les faiblesses de la femme, y compris Leucorrhoe, menstruation irrégulière et douloureuse, Inflammations et Ulcération de la matrice, Epanchements, prolapsus utéri, etc.

Agreeable goût, efficace immédiat dans ses effets. Il est un grand secours pendant la grossesse, soulage les douleurs du travail aux périodes régulières.

Les médecins en font usage et le prescrivent volontiers.

Pour toutes faiblesses génératives, il ne le cède à aucun remède connu et pour toutes maladies des poumons il est le plus grand remède du monde.

Les maladies des reins chez l'un ou l'autre sexe sont grandement soulagées par son usage.

Le PURIFICATEUR DU SANG DE LYDIA E. PINKHAM extirpera tout verger des humeurs du sang, et donnera en même temps de la force au système. Ses résultats sont aussi merveilleux que ceux du composé.

Le Composé Végétal et le Purificateur du Sang sont préparés aux Nos. 233 et 235 Western Avenue, Lynn, Mass. Prix de chaque : \$1. Six flacons pour \$5. Envoyé par la poste sous forme de pilules ou de lezenges, sur réception du prix, \$1 la boîte pour chaque. Mme Pinkham répond volontiers à toutes lettres d'informations. Envoyez un timbre de jets pour un pamphlet. Nommez Lu MONDE.

LES POUR LE FOIE DE LYDIA E. PINKHAM guérissent Constipation, Constitution bilieuse et engourdissement du foie. se te dans toutes les pharmacies.

BOISSEAU FRERES

Nos Ventes se font de 8 hr du matin à 7 hr du soir

Les Samedis nos Magasins sont ouverts toute la soirée.

DEPARTEMENT DES TWEEDS

Réductions de 30 et 50 pour cent pour écouler quelques lignes. Vente jusqu'à 7 heures du soir.

MOUCHOIRS.

3,000 Mouchoirs blancs ourlés à 30
5,000 " couleur " à 40
10,000 " fil " à 50

Vente jusqu'à 7 heures du soir.

MOUSSELINE.

Mousseline blanche, seulement 5 cts. Vente jusqu'à 7 heures du soir.

BAS ET CHAUSSETTES

Assortiment considérable depuis 8 cts. Vente jusqu'à 7 heures du soir.

INDIENNES.

Quantité énorme de patrons nouveaux et du plus haut choix. Prix réduit à 6 cts.

Vente jusqu'à 7 heures du soir.

SOIERIES.

Lot de Soie Américaine très-improbant. Prix unique 39 cts, valeur 65 cts.

Vente jusqu'à 7 heures du soir.

BOISSEAU FRERES

235 & 237
RUE SAINT-LAURENT

Nous recommandons le FIL CLAPPERTON comme étant le meilleur.

Lynn, Mass., a toujours été une bonne place pour la santé, mais elle est devenue une Bethesda moderne depuis que M^{de} Lydia E. Pinkham, de 333 Western avenue, a fait sa grande découverte du Composé Végétal, ou panacée pour les maux principaux dont les femmes sont affligées. Ceci diffère cependant de l'ancienne cure merveilleuse en ce point important. L'agent réparateur, avec toutes ses vertus, peut être envoyé à ordre express ou poste dans le monde entier.

BUCHU-PAINA.—Guérison complète et rapide de toutes les maladies des reins, de vessie, et des voies urinaires. \$1. Drogues.

Le futur époux entre en titubant. Il est ivre outrageusement. Le curé s'en aperçoit aussitôt et renvoie la cérémonie au lendemain.

Le lendemain, même jeu. — Ah ça! voyons, dit le curé à la future, cet homme est donc perpétuellement en état d'ivresse? Je suis obligé d'ajourner encore une fois la célébration du mariage. Tâchez de revenir quand monsieur sera en état de comprendre la portée de ce qu'il a dit.

La future baisse les yeux et murmure timidement:

— C'est que... quand il n'est pas saoul, il ne veut pas venir!

La Fermeture à bonne heure.

Nous n'avons qu'à nous féliciter de la magnifique idée qu'ont eu les commis-marchands de solliciter les marchands de fermer leurs magasins à huit heures P.M.

Nous y avons souscrit de tout cœur et nous invitons ceux des marchands qui, pour une raison ou pour une autre, ont retardé à apposer leur signature à une aussi juste demande, de le faire aussitôt que possible.

Ce qui nous fait le plus de plaisir, c'est que le public a favorisé nos vues; après huit heures nous ne voyons sur la rue que des promeneurs; en compensation du plus de repos que nous allons prendre à l'avenir, nous promettons à nos bonnes pratiques de les servir avec plus d'égards encore, à l'avenir, s'il est possible, et surtout à meilleur marché que par le passé.

Reçu cette semaine 125 pièces Indiennes de 5c à 15c de toutes les couleurs les plus nouvelles; 12 balles de Coton Jaune de 6 cts à 10 cts; 175 pièces de Flanelles de toute couleur de 15c à 35c.

N'oubliez pas nos COUVERTES, il n'y a aucune maison de détail qui vend autant de Couvertes que la maison LETENDRE, ARSENAULT et CIE.

5 Caisses de Coton HORROCKS à l'ancien prix.

Les Ducks, Toile à chemise, Toile à Rideaux, Toile à Nappe sont tous réduits.

50 pièces Cachemires Noirs tout laine de 33c à 75c. Très bons Tweeds double largeur pour 60c.

JOB! JOB!

150 Couvrepieds blancs de \$1.15 à \$3.25 presque pour rien.

Nous avons de beaucoup réduit la balance de notre stock de chapeaux; enfin, toutes nos marchandises sont réduites.

N'oubliez pas que nous commençons une vente extraordinaire lundi prochain. Vous êtes tous respectueusement invités de venir au magasin populaire de

LETENDRE ARSENAULT & CIE, 591 St Catherine.

GOUACS.

Au cercle :

— Oui, monsieur, disait un voyageur forcené, dans les îles de la Polynésie il y a encore des parents qui mangent leurs enfants.

— C'est une faim bien malheureuse, répondit un des interlocuteurs.

La pianophobie.

On fait un peu de musique dans un salon bourgeois.

La petite fille de la maison joue depuis depuis vingt cinq minutes la Fête du village.

— Comme c'est joli, murmure une dame, on croirait entendre les paysans qui s'éloignent.

Un monsieur se penchant vers un ami :

— S'ils pouvaient emmener le piano.

DUR POUR LES RATS.—Fait disparaître les rats, les souris, les coqueilles, les mouches, les fourmis, les punaises les chenilles, les cloportes.

Voyez la chanson : *Le Régiment de Sambre et Meuse*, publiée dans le numéro de Mai de l'ALBUM MUSICAL.

On demande un jeune garçon intelligent, ayant quelques connaissances de la musique, pour apprendre la typographie. S'adresser au bureau de l'Album Musical.

L'ALBUM MUSICAL

— RECUEIL DE —

Musique et de Littérature Musicale

PARAISANT TOUS LES MOIS

Sommaire du Numéro de Juillet

MUSIQUE

COURONNE DE ROSES (Valse—Suite).....	G. LUDOVIC
ROSE, SOUVIENS-TOI (ROMANCE).....	G. RUFFIÈS
J'IGNORAIS SON NOM (ROMANCE).....	A. ADAM
O SALUTARIS HOSTIA—PRIERE (Chœur).....	C. GOUNOD
LA SEDUISANTE (SCHOTTICH).....	G. LUDOVIC

LITTÉRATURE

AMBROISE THOMAS ET SON ŒUVRE.....	P. DUPUY
" FRANÇOISE DE RIMINI ".....	***
DU MOUVEMENT MUSICAL EN CANADA.....	G. SMITH
CORRESPONDANCES.....	***
LA MUSIQUE A MONTREAL EN JUIN.....	***

Chaque numero contient 16 pages de Musique

ENVOYEZ 25 Cts pour UN NUMÉRO ECHANTILLON

A. Filiatreault & Cie.

No 8, RUE STE THERESE—MONTREAL

BOITE 325



PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTRÉE

Les agents d'assurances sont prêts à assurer les maisons de première classe pourvu qu'elles emploient la peinture de caoutchouc de A. A. Wilson & Cie.

A l'épreuve de l'eau et du feu, PATENTÉE, et qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1880. Couleur rouge, \$1.10; couleur noire et brune \$1.00 par gallon, mesure impériale. Un gallon couvrira une superficie de 120 pieds sur le bardan, et 400 pieds sur la toile et le fer-blanc. Les couleurs grise, jaune, drab, ou autres nuances valent \$2.00 le gallon, mesure impériale. Un gallon couvrira une superficie de 500 pieds. Peinture garantie: si l'acheteur n'est pas satisfait, son argent est remboursé. Ciment à couvertures, 5cts la livre.

A. A. WILSON & Cie, Coin de la Place Jacques-Cartier et de la rue St Paul, Montréal.

Printemps, 1882

Grandes améliorations au magasin de

ALBERT GERVAIS, JOLIETTE
Les citoyens du district de Joliette apprendront sans doute avec plaisir que M Albert Gervais, libraire, a agrandi son magasin de beaucoup, ce que lui permettra à l'avenir de tenir plus d'articles variés. Il a ajouté de plus à son établissement un assortiment complet d'effet de faïence, vaisselle etc, qu'il vend toujours au plus bas prix du marché.

Citoyens du district de Joliette encouragez un des vôtres.

Agence de publicité CANA-

DIENNE, AMÉRICAINE et EUROPÉENNE DE

J. N. DUQUET,

223, rue Saint-Jean, Québec. M. Duquet est le seul agent à Québec, Lévis et les paroisses environnantes pour l'Album Musical. (Voir catalogue de toutes ses agences.)

Si vous aimez à lire de bons romans, abonnez-vous au *Feuilleton Illustré*. Les éditeurs sont en mesure de fournir tous les numéros parus depuis le premier de janvier dernier, et même toute la file de l'année dernière. L'abonnement n'est que d'une piastre par année. Demandez, (gratuit) un échantillon à Morneau & Cie. 17 rue Ste. Thérèse, Montréal.

Abonnez-vous à l'Album Musical.

Musique Nouvelle

Musique vocale :

Aurore (romance) E. Lavigne.....30c
Souvenez-vous (romance) Lecoq.....30c
Tout beau, ma mignonne (chansonnette) E. Lavigne.....30c
Laisse-moi contempler, Gounod... 30c
Mon cœur est apaisé (mélodie) E. Lavigne.....30c
Dernier amour (mélodie) Rupès...30c

Musique instrumentale.

PIANO SOLO.

Paolo Giorza, polka (Tel que jouée par le Corps de musique du 65^{me} Bataillon).....40c
Toujours aimée (valse).....75c

EXPÉDIE FRANCO
Sur réception du prix marqué en timbre de poste de Un Centin du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE

—265—

Rue Notre-Dame

MONTREAL

PIANOS et INSTRUMENTS

de Musique de toute sorte

Seuls Agents pour les célèbres

Pianos SOHMER

LE REGIMENT de SAMBRE-et-MEUSE

Chant de guerre chanté avec le plus grand succès par M. Dudley, sera publié dans la livraison de mai de l'ALBUM MUSICAL.